

NOTICES
BIBLIOGRAPHIQUES

DIVERSES,

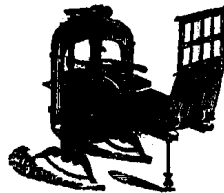
RELATIVES A DES MANUSCRITS OU INCUNABLES CONSERVÉS DANS LES
BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES OU PRIVÉES DE LUXEMBOURG,

PAR

LE D^r A. NAMUR,

PROFESSEUR-BIBLIOTHÉCAIRE A L'ATHÉNÉE DE LUXEMBOURG.

III



Bruxelles,

F. HEUSSNER, LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE,
PLACE SAINTE-GUDULE.

1861

Extrait des tomes XVI et XVII du Bulletin du Bibliophile belge.

Tiré à 50 exemplaires.

I

Une copie du xvi^e siècle du Liber aureus de l'abbaye de Saint-Willibrord, à Echternach.

M. Würth-Paquet, président de la Cour supérieure de justice à Luxembourg, vient de remettre à la Société archéologique du Grand-Duché une notice historico-descriptive et analytique d'une copie du xvi^e siècle du *Liber aureus* de l'abbaye d'Echternach.

Cette notice figurera, je l'espère, avec tous ses détails, dans le prochain volume des publications de ladite Société, et sera accueillie, je n'en doute pas, avec la plus grande satisfaction par le monde savant et surtout par les amis de l'histoire nationale de notre pays.

Cette copie d'un recueil fort important est la propriété de M. le docteur Neyer de Wilz et provient de la bibliothèque de feu M. Leurs, de son vivant inspecteur des contributions à Luxembourg.

C'est un volume grand in-4^o, haut de 28 centimètres sur 20 de large, composé de 106 feuillets en parchemin et de 20 en papier. L'écriture est du xv^e siècle; elle est lisible malgré les nombreuses abréviations.

Le volume relié en bois recouvert de cuir brun gaufré, avec fermoir en cuivre, renferme 194 actes historiques, dont, d'après

M. Würth-Paquet, 144 sont inédits et qui concernent en majeure partie l'abbaye d'Echternach depuis le VII^e jusqu'au XVI^e siècle.

L'ouvrage n'est pas moins important pour l'histoire générale du pays, parce qu'il renferme une foule de chartes non encore publiées et qu'il donne des renseignements sur des personnages peu connus et sur des localités, dont l'origine remonte plus haut qu'on ne l'a soupçonné jusqu'à ce jour.

Le public accueillera avec reconnaissance l'analyse de tous les documents renfermés dans ce volume. Cette analyse raisonnée est le fruit de longues et savantes recherches, auxquelles M. Würth-Paquet s'est livré avec le zèle infatigable dont il a donné tant de preuves.

Les documents sont classés chronologiquement par l'auteur de la notice et attribués par ordre de date aux règnes suivants :

| | | |
|--|-----------|-----------|
| 1 ^o Clovis III | 691- 695 | 4 pièces. |
| 2 ^o Childebert III. | 695- 711 | 16 |
| 3 ^o Dagobert III | 711- 715 | 5 |
| 4 ^o Chilpéric II | 715- 720 | 5 |
| 5 ^o Thierry IV | 720- 757 | 8 |
| 6 ^o Childéric III | 742- 752 | 1 |
| 7 ^o Pepin le Bref. | 752- 768 | 19 |
| 8 ^o Carloman | 768- 771 | 7 |
| 9 ^o Charlemagne | 771- 814 | 68 |
| 10 ^o Louis le Débonnaire. | 814- 840 | 7 |
| 11 ^o Lothaire I. | 840- 855 | 6 |
| 12 ^o Lothaire le Jeune. | 855- 869 | 5 |
| 13 ^o Arnoul. | 887- 895 | 2 |
| 14 ^o Zwentibold | 891- 900 | 1 |
| 15 ^o Louis IV, roi de Germanie. | 900- 911 | 5 |
| 16 ^o Charles le Simple | | 1 |
| 17 ^o Henri l'Oiseleur | | 5 |
| 18 ^o Othon le Grand | 936- 975 | 2 |
| 19 ^o Othon II | 975- 983 | 4 |
| 20 ^o Othon III | 983-1002 | 5 |
| 21 ^o Henri II | 1002-1024 | 5 |
| 22 ^o Henri III | 1028-1056 | 1 |
| 23 ^o Henri IV | 1056-1105 | 9 |
| 24 ^o Lothaire II. | 1125-1137 | 2 |

| | | | |
|-----|--|-----------|-------------|
| 25° | Frédéric I, Barberousse | 1182-1190 | 3 pièces. |
| 26° | Henri VI | 1190-1197 | 1 |
| 27° | Ermesinde, comtesse de Luxem- bourg | 1198-1246 | 1 |
| 28° | Ladislav | 1440-1459 | 1 |
| 29° | Maximilien, empereur | 1486-1519 | 1 |
| 30° | Charles-Quint. | 1519-1555 | 1 |
| | Ensemble. | | 194 pièces. |

L'original du *Liber aureus*, composé de 1193-1220, par le moine Théodore, de l'abbaye de Saint-Willibrord, à Echternach, existe, dit-on, aujourd'hui à Vienne.

Ce codex, dit M. Würth-Paquet d'après M. le professeur Michel, est appelé *Liber aureus* non pas à cause des ornements extérieurs, mais à cause de la valeur intrinsèque. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Liber aureus* conservé dans le temps dans la même abbaye et qui est un évangélaire grand in-fol du x^e siècle, écrit en lettres d'or sur le plus pur parchemin.

On l'appelait *Liber aureus*, ou *Codex evangeliorum*. Il fut enlevé de la bibliothèque d'Echternach en 1794 et vendu, dit-on, à la bibliothèque de Trèves.

Ce petit résumé fait d'après l'intéressant travail de M. Würth-Paquet, n'a d'autre but que de porter l'attention sur un des plus précieux monuments conservés dans le pays de Luxembourg.

Nous avons la certitude qu'il ne quittera plus le pays comme tant d'autres trésors de même nature : tel est le désir du propriétaire actuel, qui, dit-on, a déjà pris des dispositions en conséquence.



II

Heures gothiques de la librairie de SIMON VOSTRE, à l'usage de Verdun.

(De la bibliothèque de la Société archéologique du grand-duché de Luxembourg.)

Dès le commencement de 1462, le roi Louis XI de France eut la pensée de naturaliser dans son pays l'intervention de la typographie qui, multipliait à l'infini les bibles et les autres livres de piété, pouvait si bien servir ses pratiques dévotes.

Il fallait user de ruse et agir en secret. Plus de six mille artisans, calligraphes et enlumineurs, s'étaient alliés contre une innovation qui allait les frapper à mort. Ce ne fut que vers 1469 que le recteur de l'université de Paris et son ami le prieur de la Sorbonne se hasardèrent à courir les premiers risques d'une industrie qui avait tant de dangers pour une corporation dépendante de l'université. Ils firent venir de Mayence trois imprimeurs, et, grâce à cette mesure, la typographie se trouva importée en France, et Paris fut la première ville qui en fut dotée.

Parmi les plus intéressantes publications typographiques que nous devons aux premières presses de Paris, nous pouvons sans contredit citer les magnifiques livres d'heures gothiques dont les premiers exemplaires sont dus à Antoine Vérard, qui s'était établi comme

libraire dans cette capitale et avait trouvé dans la vente de ces livres une source assez féconde de fortune.

Simon Vostre, un autre libraire, suivit bientôt l'élan de Vérard et ne tarda pas de trouver les mêmes avantages.†

Simon aussi, ne cumulant pas les deux professions d'imprimeur et de libraire, se contentait d'éditer des livres, d'en diriger l'exécution, de les vendre, mais il n'avait pas lui-même d'atelier pour les imprimer. Il s'adressait à des typographes du voisinage, Tantôt l'imprimeur est indiqué, soit par son nom tout entier, soit par le monogramme de ce nom ; tantôt il est entièrement passé sous silence. Les imprimeurs connus qui ont travaillé pour Simon Vostre, sont Nicolas Higman, et Philippe Pigouchet. C'est ce dernier qu'il employa le plus ordinairement. On doit à leur accord industriel de fort belles éditions des heures gothiques dignes de rivaliser avec celles de Vérard.

« Nous devons au goût éclairé de ce libraire, dit Brunet, les charmantes bordures en arabesques qui décorent toutes les heures, et les jolies figures qu'offrent ces bordures d'abord peu variées, mais déjà fort remarquables dans les éditions données par lui vers 1488. Ces bordures présentèrent dès lors une suite de petits sujets, qui peu à peu se multiplièrent assez pour qu'il pût se dispenser de répéter plusieurs fois de suite les mêmes planches et même pour les varier d'une édition à l'autre. »

Ces ornements des premiers monuments typographiques ne sont pas à considérer comme simples objets de vaine curiosité, mais comme des documents précieux pour l'histoire des arts, des usages monastiques, des croyances de nos ancêtres.

Aussi les monuments de l'espèce sont-ils aujourd'hui si avidement recherchés qu'il importe de faire connaître tous les exemplaires nouveaux que l'on parvient à découvrir.

C'est dans ce but que j'offre aux bibliophiles une notice détaillée sur un exemplaire de ces livres d'heures qui a été donné par feu M. le professeur Clomes à la bibliothèque de la Société archéologique du grand-duché, et que je ne trouve mentionné nulle part.

Dans mes recherches sur cette matière je n'ai découvert que l'indication de 57 livres d'heures rapportés à Simon Vostre, publiés à l'usage des localités suivantes : Amiens, Angers, Autun, Auxerre, Besançon, Cambrai, Châlons, Chartres, Langres, Macon, le Maus,

Metz, Paris, Poitiers, Rheims, Rome, Soissons, Toul, Troyes, Verdun et Xaintes.

Toutes ces éditions portent les dates de 1491 à 1502. Voici les titres des deux imprimées pour Verdun, qui se rapprochent le plus de notre exemplaire.

1. Heures à l'usage de Verdun, achevez l'an mil CCCCHHXX et XVIII le xxiii^e jour de octobre pour Simon Vostre (nom et marque de Pigouchet). Alm. de 1498 à 1508, petit in-8°.

2. Heures à l'usage de Verdun..., par Philippe Pigouchet pour Simon Vostre. Alm. de 1502 à 1520, in-8°, gothique.

DESCRIPTION DE NOTRE EXEMPLAIRE.

C'est un volume petit in-8° de 21 lignes par page, composé de 151 feuillets en parchemin. Il est orné de 21 gravures à pleine page et de bordures servant d'encadrement à chaque page.

Le frontispice, p. 1, se compose du monogramme de Simon Vostre, V et S entrelacés, placé dans un écusson suspendu à un arbre chargé de feuilles et de fruits. Au pied de l'arbre : Simon Vostre. Au bas de la page sur 2 lignes : *les presètes heures à l'usaige de Verdun sont au long sans require.*

Au verso du 1^{er} feuillet un almanach pour XX ans, mais n'allant que de 1502 à 1520 inclusivement.

La gravure à pleine page, fol. II, précédant le calendrier, représente un squelette d'homme debout, les bras pendants, les jambes écartées, l'estomac et l'abdomen ouverts de manière à laisser les viscères à découvert. Cette figure occupant, dans un carré long, le centre de la page, est environnée des sept planètes figurées par des astérisques, auxquelles sont jointes sur des banderoles les inscriptions suivantes fondées sur les opinions astrologiques admises par les médecins du moyen âge.

Sol regarde l'estomach
Saturne le poumon
Jupiter le foye
Mars regarde le foie
Venus le rongnon
Mercure le rongnon
Luna le chef

Nous savons qu'au moyen âge les signes du zodiaque passaient pour exercer leur influence sur la tête, le tronc et les membres du corps humain. Cette croyance s'est longtemps maintenue malgré les défenses des empereurs Constance et Julien, malgré les condamnations d'Honorius et de Théodose, et les paroles énergiques d'Origène, de saint Épiphane, de saint Basile, de saint Augustin et d'autres qui parlèrent contre les partisans des prétendues influences des constellations et des planètes.

Aux quatre angles de ce sujet central sont autant de petites figures en pied représentant les principaux tempéraments, le colérique, le sanguin, le flegmatique, et le mélancolique. Le colérique est représenté par un homme armé de pied en cap, se passant une épée au travers du corps ; un lion est à ses pieds, des flammes occupent le fond.

Au-dessous les mots : le colérique tient du feu et du lion, il a périlleux vin, male complexion.

Le sanguin tient un faucon sur le poing, un singe à ses pieds ; au-dessous on lit : du singe et de lair tient le sanguin qui est franc et plaisant et a joieux vin.

Le flegmatique tient ses gants, une escarcelle à sa ceinture, à son côté un mouton ; au-dessous dans l'encadrement les mots : de leue et de laignel tient le flegmatique, il est simple et doulx tendant à pratique.

Le mélancolique, lourdement appuyé sur son bâton ; un porc monte près de lui. Au-dessous dans l'encadrement : Melēcolique tient du pourceau et de terre, il est pesant et ord, donner ne lui chault guere.

Au-dessus et au-dessous de la figure centrale sont inscrits dans l'encadrement les préceptes suivants casés deux par deux.

Quand la lune est en *aries, leo et sagittarius*

il fait bon saigner au colérique. *Feu*

Quand la lune est en *gemini, libra et aquarius*

il fait bon saigner au sanguin. *Aer*

Quand la lune est en *cancer, scorpio et pscas*

il fait bon saigner au fleumatique. *Eau*

Quand la lune est en *taurus, virgo et capricornus*

il fait bon saigner au mélēcolique. *Terre*

Entre les jambes du squelette est un personnage en costume de fou,

emblème du cerveau, c'est-à-dire de l'intelligence humaine soumise aux influences attribuées jadis à la lune.

Du recto de fol. 2 au recto de fol. 8 se trouve le calendrier. Chaque mois occupe une page. Les encadrements de ces pages représentent les signes dominants de chaque mois, des travaux dont ce mois amène le retour, des saints dont il comprend les fêtes; entre les sujets représentés, des quatrains explicatifs.

Passons maintenant en revue les gravures à pleine page qui suivent le calendrier.

5. Au verso du fol. 8. L'apôtre saint Jean dans la chaudière ardente, à genoux et les mains jointes, représenté devant Aristodème, prêtre des idoles, assis en costume royal sur son trône, à ses côtés une foule de personnages à pied et un à cheval. Au-dessus de la représentation sur deux lignes les mots :

Initiū Sancti Evangelii Sedm̄
Johannē gloria tibi dñe

4. Au verso du fol. 12. L'arrestation du Christ au jardin des Olives; au-dessous : passio Domini nostri Jesu Christi secundum Johannem.

5. Au verso du fol. 28. La généalogie de Jésus-Christ, avec l'inscription au bas de la page : Egredietur virga de radice Jesse et flos de radice ejus ascendet.

6. Au recto du fol. 29. L'annonciation; au-dessous : Domine labia mea aperie et os meū annunciabit, etc.

7. Au verso du fol. 55. La Sibylle tiburtine annonçant à César Auguste la venue du Christ; au-dessous : Deus in adjutoriū meū, etc.

8. Au recto du fol. 42. La nativité de Jésus-Christ.

9. Au verso du fol. 45. L'apparition de l'ange aux bergers.

10. Au recto du fol. 46. L'adoration des bergers.

11. Au recto du fol. 49. L'adoration des mages.

12. Au verso du fol. 52. La présentation au temple.

15. Au recto du fol. 54. Le massacre des innocents.

14. Au recto du fol. 59. La mort de la sainte Vierge ; au-dessous : *Converte nos deus salutaris noster et averte irā tuā.*

15. Au recto du fol. 61. Le portement de la croix.

16. Au recto du fol. 65. La Pentecôte.

17. Au verso du fol. 67. Le roi David chargeant Urie d'une dépêche ; au-dessous : *Sequuntur septem psalmi penitentiales.*

18. Au recto du fol. 68. La mort d'Urie ; au-dessous : *Domine ne in furore tuo arguas me, etc.*

19. Au verso du fol. 85. La parabole de saint Lazare ; au-dessous : *Dilexi quoniā exaudiet Dominus vocē orationis mee.*

20. Au recto du fol. 84. Le dernier jugement ; au-dessous : *Quia inclinavit aurem suam mihi ; et in diebus meis invocabo.*

21. Au recto du fol. 110. La sainte Trinité ; au-dessous : *De sanctissima trinitate. Sancta trinitas unus Deus mise(rere).*

BORDURES.

Les bordures du texte sont en partie composées de monstres, de grotesques, de rinceaux, d'entrelacs, d'ornements fleurdelisés, etc.

Les parties de l'encadrement qui occupent le pied du livre et le côté de la gouttière (la partie de la tranche parallèlement opposée au dos du volume) sont plus larges et présentent des sujets historiés. Dans notre volume, dont chaque feuillet a au recto et au verso une telle bordure, nous remarquons les sujets suivants.

J'ai déjà fait connaître ci-dessus les représentations accompagnant les éphémérides, voici les autres :

Fol. 9-16 recto. L'histoire de Joseph représentée en 27 médaillons accompagnés de versets français explicatifs.

Fol. 16 verso à 19 recto. Les 12 sibylles, dont voici la succession avec leurs emblèmes et leurs prophéties.

| NOMS DES SIBYLLES. | EMBLÈMES. | PROPHÉTIES. |
|--------------------------------|-----------------------------------|------------------------------|
| 1. Lilia | Flambeau allumé . . . | La venue du Christ. |
| 2. Erythea (Erythrea). | Une rose | L'annonciation de la Vierge. |
| 5. Cumana | Tenant la plaie de J.-Ch. | La nativité de Jésus-Christ. |

| NOMS DES SIBYLLES. | EMBLÈMES. | PROPHÉTIES. |
|-------------------------|---|--------------------------------|
| 4. Sanna (Samia) . . . | Un berceau | Jésus-Christ dans la crèche. |
| 5. Cymeria | Une corne | L'allaitement de Jésus-Christ. |
| 6. Europa | Une épée | La fuite en Égypte. |
| 7. Persica | Écrase un serpent et porte une lanterne. | Victoire de J.-Ch. sur Satan. |
| 8. Agrippa | Un fouet. | Flagellation de Jésus-Christ. |
| 9. Tiburtina | Un gantelet | Jésus-Christ souffleté. |
| 10. Delphica. | Une couronne d'épines. | J.-Christ couronné d'épines. |
| 11. Elepontia | Une croix | Le crucifiement de J.-Ch. |
| 12. Frijea | Une croix ornée d'un étendard. | La résurrection de J.-Christ. |

Fol. 19 verso à 20 recto. Des arabesques représentant des scènes de chasse.

Fol. 20 verso à 22 recto. Les sept vertus chrétiennes figurées assises portant leurs attributs respectifs et chacune d'elles foulant aux pieds son adversaire, savoir :

| | |
|---------------------|------------------|
| Foy | Mahomet. |
| Espérance | Judas. |
| Charité | Hérès (hérésie). |
| Justice. | Néron. |
| Prudence | Sardanapale. |
| Atrepance | Tarquin. |
| Force | Holopherne. |

Fol. 22 verso à 28 recto. Arabesques représentant des pastorales, des jeux populaires, des chasses, des monstres, etc.

Fol. 29 à fol. 62 recto. Des scènes de l'ancien et du nouveau Testament avec versets latins explicatifs.

Fol. 62 recto à 68 recto. Mélange de scènes sacrées et profanes, sans texte.

Fol. 68 verso à 75 recto. Histoire de Suzanne avec texte français.

Fol. 74 à 76 recto. Détails du jugement dernier.

Fol. 77 à 82. Différents encadrements qui ne sont que la répétition de quelques autres déjà mentionnés.

Fol. 84 verso à 110 recto. La danse macabre ou danse des morts.

Cette danse, le symbolisme de la loi de la nature, qui condamne tous les mortels au trépas, se compose de 66 figures invitées tour à tour par la mort, qui est représentée sous la forme d'un squelette. La série commence par le Pape et se termine par la sorcière, la bigote et la sotte ; elle est répétée deux fois en entier et une fois partiellement.

Les ornements du pied de chaque page représentent ordinairement des sujets religieux ; mais comme pour compenser ce que l'aspect de la mort a de sombre et de sépulcral, les bordures supérieures déploient parfois ce que le style arabesque offre de plaisant et de folâtre.

Fol. 110 verso à 131 verso. Répétition de sujets antérieurs, arabesques, monstres, sujets de l'ancien et du nouveau Testament, scènes de chasse, pastorales, etc.

Quant aux caractères employés pour le texte je n'ai qu'à faire remarquer que ce sont les gothiques de l'époque et que les initiales sont coloriées, bleues ou rouges, ne présentant rien de remarquable.



III

Livre d'heures en minuscules gothiques de la fin du xv^e siècle.

(Bibliothèque du séminaire de Luxembourg.)

M. Lacave, professeur-bibliothécaire au séminaire de Luxembourg, a eu la bonté de me communiquer un petit manuscrit de la bibliothèque confiée à ses soins, qui, sous plus d'un rapport, me semble digne de fixer pour un moment l'attention des bibliophiles.

Sous le rapport artistique, ce petit livre est à ranger parmi les chefs-d'œuvre calligraphiques du xv^e siècle.

Il est écrit sur parchemin, de très-petit format, haut de 0^m,11 sur 0^m,09 de large, et comprend 188 feuillets.

Les 10 premiers feuillets sont occupés par le calendrier, qui est écrit en minuscules gothiques, en encre noire et rouge. A gauche des noms des fêtes et des saints inscrits, se trouvent, sur quatre colonnes, comme d'ordinaire, le cycle des épactes, la lettre dominicale, la date d'après le calendrier romain et le jour du mois. A droite des noms de saints, dans une colonne perpendiculaire, se trouvent les lettres de l'alphabet se rapportant au tableau astronomique inséré à la suite du calendrier.

Les noms des mois, écrits en lettres rouges, sont latins et bas-

allemands. *Januarius* est effacé; *februarius*, der Horningk; *martius*, der Mertz; *aprilis*, der Apprill; *majus*, der Mey; *junius*,; *julius*, der Hauwemont; *augustus*, der Augstmont, september, der Herbstmont; *october*, der Wynmont; *november*, der Wyntermont; *december*, der Cristmont.

Les dénominations allemandes des noms de mois sont d'une date très-reculée. En Allemagne, on les trouve déjà au VIII^e et à la fin du IX^e siècle. D'après Eginhart ⁽¹⁾, Charlemagne remplaça déjà les noms latins par les noms allemands ⁽²⁾. Les noms que nous avons à examiner, dit M. le professeur Housse, appartiennent, à en juger par l'orthographe, au bas-allemand et semblent se rapporter au XV^e, peut-être au XVI^e siècle.

A la fin de décembre se trouve sur deux pages un tableau astronomico-astrologique composé comme suit :

A droite se trouvent sur 27 lignes les noms des signes du zodiaque répétés 2 fois ou 3 fois, savoir : aries, 2 fois; taurus, 2 fois; gemini, 2 fois; cancer, 3 fois; leo, 2 fois; virgo, 2 fois; libra, 2 fois; scorpio, 3 fois; sagittarius, 2 fois; capricornus, 2 fois; aquarius, 2 fois; pisces, 3 fois.

Ces noms du zodiaque sont écrits en encre noire ou rouge, ou en partie rouge, en partie noire. Au bas de la page nous lisons la note explicative qui suit : « *Signa rubei coloris st. bō (sunt bona), nigri mīla (mala), varii sūt īdifferencia.* »

Dans les 19 colonnes ayant en tête les nombres d'or, se trouvent reproduites les lettres correspondantes inscrites dans le calendrier à droite des jours de chaque mois.

On voit clairement, dit M. le professeur Clasen, qui a eu l'obligeance de me communiquer les résultats de ses études sur ce tableau, que le tout se rapporte au mouvement de la lune et à la position de cet astre par rapport aux étoiles et non par rapport au soleil. L'indi-

⁽¹⁾ *Vita Caroli M.*, cap. 29, d'après la note de M. le professeur Housse, de Luxembourg.

⁽²⁾ Voici ces noms allemands : *januarius*, Wintermonat; *februarius*, Hornung; *martius*, Lenzmonat; *aprilis*, Ostermont; *majus*, Wonnemonat (d'après d'autres Winnemonat); *julius*, Brachmonat; *augustus*, Heumonat; *september*, Erndtemonat; *october*, Weinmonat; *november*, Windmonat; *december*, Heiligemonat.

cation des signes du zodiaque ainsi que les lettres du calendrier, qui se rapportent à ce tableau, le démontrent.

En effet, celles-ci se répètent régulièrement 2 fois après 27 et la 3^e fois après 28 jours. Elles supposent par conséquent des mois lunaires sidéraux et non des lunaisons synodiques; les premiers étant de $27\frac{1}{3}$ jours et les secondes de 29 jours et demi.

Voici la manière dont on se sert du tableau : Il faut connaître le nombre d'or de l'année dont il s'agit et puis chercher dans le calendrier la lettre qui correspond à la date du jour. En prenant alors dans la colonne qui indique le nombre d'or la lettre trouvée, le signe zodiacal placé sur la même ligne horizontale indiquera avec une certaine approximation la constellation du zodiaque, qui est sur le point de se lever au moment où le même jour la lune atteint son point culminant au méridien.

Comme je l'ai indiqué ci-dessus en transcrivant la note qui se trouve au bas du susdit tableau, ce tableau n'est pas seulement astronomique, il est aussi astrologique. Ce qui prouve que l'astrologie exerçait encore à cette époque son prestige sur les hommes, malgré les défenses des conciles et des papes. Cette science occulte, dont l'origine remonte aux temps les plus reculés, vit perpétuer ses illusions depuis les premiers siècles de l'Église jusqu'aux temps de la renaissance et plus tard; et nous ne devons pas être surpris d'en retrouver les traces jusque dans les livres de dévotion.

Les saints inscrits dans le calendrier sont peu nombreux. Si l'on ne jugeait que d'après ces noms, on pourrait fixer la date du livre à la fin du xiii^e siècle. En effet les noms les plus récents sont ceux de saint François d'Assise, canonisé en 1228; d'Élisabeth de Hongrie, canonisée en 1255, et Clara, morte en 1253. Il faut remarquer que le nom de saint Dominique manque, bien que le saint ait été déjà canonisé en 1254, quatre ans après sa mort, et que son culte fût bientôt très-répandu.

Le livre lui-même ne porte du reste le caractère d'aucun ordre religieux particulier; comme il n'y a ni préparation ni actions de grâces pour la sainte messe, mais seulement pour la communion, je présume que ce livre d'heures a été écrit pour une personne laïque de cette époque.

Nous avons aussi à consulter la nature des prières pour la fixation

de la date à laquelle elles ont été écrites. Les pièces les plus importantes sous ce rapport sont celles qui nous rappellent des indulgences accordées par les papes Boniface VIII et Benoît XI (1505-1504) et même de Sixte IV (1471-1484). Cette circonstance ne nous permet d'adopter pour date de notre manuscrit que la fin du xv^e siècle. Nous verrons du reste que les caractères paléographiques ne s'opposent nullement à cette admission.

Je reviens encore sur le calendrier pour faire mention des chiffres arabes qui se trouvent dans la première ligne du tableau précité. Les chiffres arabes ne figurent sur les monnaies que depuis l'ordonnance de Henri II rendue en 1549 ; depuis 1500 l'usage en était ordinaire en France ; ils furent introduits en Angleterre vers le milieu du xiii^e siècle et en Italie vers la même époque.

L'Allemagne les reçut au commencement du xiv^e siècle ⁽¹⁾. Ce dernier chiffre serait de quelque importance dans l'appréciation de la date, si d'autres indications ne nous avaient conduits jusqu'à la fin du xv^e siècle.

Passons à l'examen des prières mêmes qui sont contenues dans ce volume. L'écriture est la même du commencement à la fin. C'est la minuscule gothique usitée à la fin du xv^e siècle ; les caractères sont moins anguleux qu'aux siècles précédents. On remarque surtout moins de gothicité dans les lettres s, u, m, n, qui se composent de traits plus droits. Le tout se rapproche des lettres usitées aux premiers temps de l'imprimerie et qui ont été gravées sur le modèle des manuscrits liturgiques du xiv^e siècle.

Les entêtes sont écrits en lettres rouges. Il n'y a presque pas d'alinéa.

Les initiales de chaque phrase sont des lettres gothiques rouges ou bleues.

Au commencement des chapitres ou des rares alinéa il y a ordinairement des capitales colorées et ornementées. Les ornements sont de deux espèces. Les unes sont des lettres polychromes, le bleu et le rouge dominant, et ne présentent, sous le rapport de l'art, rien de remarquable.

Les autres sont des lettres monochromes, ou bleues ou rouges,

(1) Dom de Vaines, Dictionnaire raisonné de diplomatique.

ornées de traits de plume diversement combinés, et prolongées parfois vers le haut et vers le bas jusqu'à la fin de la page.

Les abréviations sont fort nombreuses, ce qui rend le texte parfois difficile à lire. La ponctuation est peu compliquée. Nous ne voyons que le point et les deux points; un trait semblable à l'accent aigu indique à la fin de la ligne que le mot n'est pas achevé. Les doubles *ii* et *y* ne portent aucun signe. L'*i* simple porte par-ci par-là quelques traces de l'accent aigu caractéristique de cette lettre au *xiii^e* et au *xiv^e* siècle.

On ne voit plus les lignes sur lesquelles les lettres ont été écrites, mais plusieurs pages sont encore encadrées de deux traits parallèles en mine de plomb, l'un au haut, l'autre au bas, et ces traits sont rencontrés par deux autres lignes perpendiculaires qui laissent une assez large marge. Le calendrier est encore ligné d'un bout à l'autre, à la mine de plomb.

Quant aux prières mêmes, je ferai simplement remarquer qu'il y a un grand nombre de pièces relatives au culte de la sainte Vierge.

1. *Rosarium beate Marie semp̄. v̄ginis.*

2. *Sequitur alia orō de b̄ta Maria pulchra.*

3. *Sequitur oratio valde devota et pulchra de cōpassiōe b̄te Marie virginis.*

4. *De quīq̄ doloribus b̄te Marie quos habuit in passione filiī sui.*

5. *Septem gaudia b̄te Marie virginis.*

A la fin du livre il y a des prières pour différents saints :

Saints Jean-Baptiste, Pierre, Jean, Étienne, Laurent, Jérôme, Augustin, François, Marie Magdeleine, Catherine, Agnès, *Élisabeth* et finalement encore la sainte Vierge.

Je pense pouvoir conclure de tout ce qui précède que le livre que je viens de faire connaître est un livre d'heures de la fin du *xv^e* siècle, écrit en Allemagne ou du moins par un calligraphe allemand pour un personnage laïque de cette époque.

Bruxelles. — Imprimerie de F. HEUSSNER, 16, place Sainte-Gudule.
